Lecture linéaire n°14 :
Les Contemplations, livre IV, Victor Hugo

I. **Introduction générale :**
II. **Introduction particulière :**
Le livre IV ouvre la seconde partie du recueil intitulée Aujourd'hui. Il s'agit du livre le plus célèbre du recueil et le plus court. Ce livre s'organise au centre du recueil et s'articule autour d'une date : 4 septembre 1843, suivie d'une ligne de points qui souligne combien Victor Hugo reste muet de douleur à la suite de la mort de sa plus jeune fille Léopoldine, morte noyée à Villequier avec son mari Charles Vacquerie. Le texte proposé est le poème 4 du livre IV qui a été rédigé le 4 septembre 1852 à l'occasion du neuvième anniversaire de la mort de Léopoldine. Dans ce poème, Victor Hugo évoque le désespoir qu'il a ressenti à la mort de Léopoldine. Si la distance permet à Victor Hugo de mettre des mots sur le choc, le récit reste perturbée par l'émotion du poète.
Comment se traduit-la douleur du poète ?

III. **Composition :**
Composé de 2 strophes d'alexandrin, le poème se divise en 3 moments.
_V1 à V6 : Victor Hugo évoque son désespoir à l'annonce de la mort de Léopoldine.
_V7 à V16 : évoque la révolte du poète.
_V17 à V20 : évoque les hallucinations du poète.

Lecture linéaire :
I. V1 à V6 : Dès les premiers vers, le poète évoque le désespoir à la mort de sa fille. 2 interjections « Oh ! », « Hélas ! », le verbe pleurer au passé simple au centre du vers à la césure, la comparaison « je fus comme fou », traduisent le choc, l'abattement et le chancellement de son esprit à l'annonce de la mort de sa fille. C'est une douleur qui perdure « trois jours amèrement ». Il s'adresse ensuite aux parents qui ont vécu la même situation que lui. Il s'agit d'une interrogation oratoire mais aussi pathétique. On note la répétition du mot souffrance (v.4) qui rime de manière antithétique avec espérance. Cette interrogation terrible est un appel à l'aide. Le vers 6 introduit une image violente, évoque la tentation du suicide avec une allitération en « r ».

II. V7 à V16 : Victor Hugo, dans cette deuxième partie, laisse entendre sa révolte et les premiers moments de deuil marqués par le déni de la mort de sa fille. « Puis » marque d'ailleurs une rupture, indique un changement. L'utilisation de l'imparfait : « je me révoltais », « je fixais », marque la durée et la répétition des faits et des pensées obsédantes. Le mot « mort » n'est jamais prononcé, ni même le nom de Léopoldine mais remplacé par la périphrase « chose horrible » qui rime avec « terrible ». Le vers 9 évoque son

incompréhension et son refus de la réalité « je n'y croyais pas ». Ce refus est marqué par la négation et par le « Non ! » à la forme exclamative qui est un véritable cri final. Dans une interrogation rhétorique (V10 et 11), il révèle la révolte contre Dieu. Cette interrogation est mise en relief par les tirets : style directe. Cette interrogation souligne l'extrême douleur de Victor Hugo qui se révolte contre Dieu. Les vers 12 à 16 expriment la révolte psychologique mais aussi le déni de la réalité : « Il me semblait […] affreux rêve […] ainsi quitté ». L'oxymore « affreux rêve », la négation restrictive « ne...que » traduisent le refus de la réalité. Enfin, l'anaphore de la conjonction de subordination « que » traduit les mouvements intérieurs du poète, qui là encore soulignent son refus de la réalité mais aussi ses hallucinations proches de la folie. On passe d'une perception « et que j'allais la voir entrer par cette porte ! ». L'exclamation (v.16) vient donner de l'intensité à ce passage.

III. V17 à V20 : Les hallucinations du poète.

Les 4 derniers vers sont isolés sur la page par un blanc comme si la douleur était trop forte, tellement intense que Victor Hugo en devient muet. Dans ce vers au discours direct, Victor Hugo s'adresse à un interlocuteur imaginaire par des phrases exclamatives, impératives, courtes qui dramatisent la scène. D'ailleurs, cette dernière strophe s'ouvre sur une interjection « Oh ! ». Ces phrases courtes, ces paroles présentent les hallucinations du poète et surtout la conviction que Léopoldine est toujours vivante. La douleur est telle, l'absence tellement difficile qu'elle conduit Victor Hugo aux limites de la folie. Le dernier vers est pathétique véritablement « Car elle est quelque part dans la maison sans doute ! ».
Attention, se souvenir que Victor Hugo entrait en contact avec les esprits, initié par Delphine de Girardin à ce qu'il appelait les « tables parlantes ». Victor Hugo croit à la vie après la mort. Ainsi, le blanc qui isole les 2 strophes peut suggérer ce passage dans le monde des esprits

Conclusion : Ce poème lyrique et pathétique souligne l'extrême douleur de Victor Hugo. Ce poème est à rapprocher de « À Villequier » (15) où on lit ce vers bouleversant : « Je verrai cet instant jusqu'à ce que je meure ». À la douleur et à l'incompréhension, font place ensuite dans le livre IV, l'espoir et l'acceptation de la volonté divine. En même temps, ce poème ouvre un dialogue avec les lecteurs qui ont vécu une situation similaire. Hugo s'adresse à tous ceux qui ont souffert et lorsqu'il parle de lui, il parle de nous et les questions qu'il pose sur Dieu, sur la souffrance, sur la mort sont les questions de tous.
Faire les lecture complémentaires.